



## **Trajectoires professionnelles et rapports à la formation d'adultes et jeunes adultes en parcours d'insertion**

Thérèse Levené, Frédérique Bros

### **► To cite this version:**

Thérèse Levené, Frédérique Bros. Trajectoires professionnelles et rapports à la formation d'adultes et jeunes adultes en parcours d'insertion. *Savoirs : Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*, 2011, 26 (2), <10.3917/savo.026.0085>. <hal-01711735>

**HAL Id: hal-01711735**

**<https://hal.science/hal-01711735v1>**

Submitted on 18 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ET RAPPORTS À LA FORMATION D'ADULTES ET JEUNES ADULTES EN PARCOURS D'INSERTION

Thérèse Levené, Frédérique Bros

L'Harmattan | « Savoirs »

2011/2 n° 26 | pages 85 à 108

ISSN 1763-4229

ISBN 9782296568006

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-savoirs-2011-2-page-85.htm>

Pour citer cet article :

Thérèse Levené, Frédérique Bros « Trajectoires professionnelles et rapports à la formation d'adultes et jeunes adultes en parcours d'insertion », *Savoirs* 2011/2 (n° 26), p. 85-108.

DOI 10.3917/savo.026.0085

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Trajectoires professionnelles et rapports à la formation d'adultes et jeunes adultes en parcours d'insertion

Thérèse LEVENÉ<sup>1</sup>

Frédérique BROS<sup>2</sup>

**Résumé :** Les parcours de vie intéressent de plus en plus les chercheurs en sciences sociales qui ont à leur disposition les enquêtes longitudinales et les enquêtes rétrospectives. C'est l'enquête rétrospective quantitative qui a été choisie pour mettre à jour les trajectoires professionnelles types d'adultes ou de jeunes adultes peu qualifiés en formation dans le cadre d'une recherche menée dans le quart Nord-Est de la France. Elles donnent à voir des situations qui confirment la diversité des parcours. Selon les expériences professionnelles ou le niveau de qualification, les représentations de la formation seront différentes, cependant tous attendent beaucoup de la formation notamment en termes d'insertion professionnelle. Les espoirs sont souvent déçus, dans l'immédiat la formation satisfait un besoin de rencontres, apporte une certaine légitimité sociale ou encore contribue au développement d'une certaine forme d'autonomie... autant de constats qui interrogent l'offre de formation à destination des adultes peu qualifiés.

**Mots clés :** trajectoires, rapports à la formation, adultes peu qualifiés/scolarisés

---

## Career path and conceptions of teaching from the perspective of adults and young adults during their training path.

**Abstract:** Life course patterns are more and more studied by social scientists, who have at their disposal longitudinal surveys and retrospective surveys. It's a retrospective, quantitative survey, conducted in the North-East quarter of France, which has been used here to identify the typical career paths of low-skilled adults and young adults involved in training programs. The results show situations which confirm the diversity of the paths they chose.

---

1 Maître de conférences en sciences de l'éducation, travaux de recherche au laboratoire Cirel-Trigone (EA 1038) – CUEEP – université de Lille 1

2 Ingénieur d'études et docteur en sciences de l'éducation, travaux de recherche au laboratoire CIREL-Trigone (EA 1038) – CUEEP – université de Lille 1

Their conceptions of teaching depend on their professional experience and level of qualification, although they all expect a lot of their training, especially in terms of school-to-work transition. Their hopes are often disappointed. In the short term, training programs meet the need for socialization, grant a kind of social legitimacy, or even take part in the development of some sort of autonomy... All these observations question the training provision for low-skilled and poorly educated adults.

**Key words:** paths, conceptions of teaching, low-skilled adults /poorly educated adults

---

### **Trayectorias profesionales y representaciones de la formación : encuesta sobre adultos y jóvenes adultos en situación de inserción**

**Resumen:** Las trayectorias de vida interesan cada vez más a los investigadores de Ciencias Humanas y Sociales que tienen a su disposición metodologías de encuesta longitudinales y retrospectivas. La metodología de encuesta retrospectiva de tipo cuantitativa ha sido escogida para realizar un estudio sobre las carreras profesionales de adultos y de jóvenes adultos de escasa cualificación en el marco de una investigación situada geográficamente en el Nordeste de Francia. El estudio llevado a cabo permite confirmar la existencia de una diversidad de trayectorias de vida. Se ha podido establecer que según las experiencias profesionales o el nivel de cualificación, las representaciones sobre la formación serán diferentes. Sin embargo, la muestra indica que todas las personas establecen una relación entre la formación y sus propias posibilidades de inserción profesional. Pero como indica el estudio realizado, esta esperanza de inserción a menudo no se concretiza, aunque la formación satisfaga una necesidad de encuentros, aporte una cierta legitimidad social y contribuya al desarrollo de la autonomía. Todas estas lecturas de la realidad nos permiten cuestionar la adaptación entre la oferta de formación destinada a los adultos de escasa cualificación y las esperanzas d'inserción de estas personas.

**Palabras claves:** trayectorias profesionales, representaciones de la formación, adultos de escasa cualificación

---

## **Introduction**

Prendre en considération les trajectoires biographiques offre l'avantage de mettre en perspective les expériences des adultes en formation en lien avec leur contexte de développement. En quoi ces trajectoires peuvent-elles éclairer l'engagement en formation des adultes peu qualifiés ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre en mettant à jour les éventuels liens entre trajectoires professionnelles et rapports à la formation, en exploitant les résultats d'une enquête par questionnaire menée dans le quart Nord-Est de la France.

Cette enquête recueille des données biographiques relatives au mode de vie, aux expériences scolaires et de formation des répondants, elle invite ces derniers à se prononcer sur leurs attentes et représentations de la formation, enfin elle leur demande de se livrer à une reconstitution de leur parcours professionnel depuis la fin de leur scolarité. Cette approche rétrospective a permis la construction de trajectoires professionnelles types.

Après une réflexion méthodologique sur l'étude des parcours de vie en sciences sociales, nous présenterons les conditions concrètes de notre investigation, découvrirons les enquêtes, leurs caractéristiques et particulièrement leurs trajectoires professionnelles qui seront mises en lien avec leurs représentations de la formation.

## **I - Les parcours de vie : objets de recherche en sciences sociales**

Les parcours de vie constituent un domaine d'investigation en expansion au sein des sciences sociales. Les enquêtes sur les parcours de vie se caractérisent par un souci de temporalisation, c'est-à-dire d'inscription d'une situation donnée dans un processus dynamique avec une histoire passée (Bessin, 2009), une histoire en train de se vivre et des implications futures.

### ***1.1. Les enquêtes longitudinales et rétrospectives***

Lorsque l'on s'intéresse aux trajectoires d'individus, à leurs parcours biographiques, on dispose de deux approches : les enquêtes longitudinales et les enquêtes rétrospectives. Les premières permettent de suivre les mêmes individus dans la durée. Grâce à la connaissance de la chronologie des événements, plus fiable et plus précise que celle que l'on peut obtenir par des enquêtes rétrospectives, il est possible de construire les trajectoires des personnes, en identifiant la manière dont les événements apparaissent, s'enchaînent et se développent, et de mettre en évidence certaines relations de causalité.

Les enquêtes rétrospectives consistent à interroger les individus sur des événements survenus dans leur passé. L'entretien biographique et le questionnaire sont deux méthodes utilisées pour renseigner et décrire les parcours individuels dans différents champs : professionnel, scolaire, familial, résidentiel. Elles donnent deux types de descriptions très contrastés : « d'un côté une mise en ordre d'épisodes significatifs, de l'autre une suite chronologique de positions codifiées » (Demazière, 2003). La qualité des informations récoltées est un réel problème parce que celles-ci sont dépendantes de la mémoire des enquêtés. Dans les enquêtes par questionnaire, le recours au calendrier chronologique vise à réduire ces erreurs de mémoire, « en soutenant les mécanismes de remémoration par l'imposition d'un cadre temporel strict et contraignant : la succession des mois (ou d'autres unités de temps) est une grille qui force à ordonner les événements dans le temps, à dater les épisodes évoqués » (Demazière, 2003, p. 77). La tâche de l'enquêteur est d'aider l'interviewé à « remplir les vides ». Ainsi les parcours sont en principe reconstitués de manière continue, reste que les défaillances de la mémoire ou les périodes que les enquêtés préfèrent garder secrètes seront codées comme non réponses.

En situation d'entretien, les mécanismes d'appel à la mémoire sont différents (Couppié et Demazière, 1995). La reconstitution ne respecte pas forcément un ordre chronologique même si la consigne de départ fait généralement référence à l'origine ou à la fin d'une période précisée. Un

tableau ou une grille ne vient pas matérialiser le parcours. Le récit suit « un autre cheminement que l'ordonnancement chronologique ». Certes l'interaction caractéristique d'un entretien encourage et guide la remémoration, mais celle-ci « emprunte des chemins imprévus et divers, irréductibles à la flèche du temps ». Il n'y a pas de non-réponses, « les non-dits sont la trace de la subjectivité du locuteur, le signe d'une prise de position sur sa propre histoire » (Demazière, 2003).

Deux logiques sont à l'œuvre dans le recueil de données biographiques selon que le chercheur a recours à l'entretien approfondi ou au questionnaire : on pourrait dire de l'une qu'elle débouche sur « une reconstruction subjective par l'interviewé » et de l'autre qu'elle aboutit à « une reconstitution objectivée par l'enquêteur » (Demazière, 2003).

Dans la première situation, le sujet prend position sur sa propre histoire au risque de la réécrire, dans la seconde, s'il est évacué de sa propre histoire, c'est pour « renaître » sous la forme de sujet ou figure sociologique.

Le recours à la méthodologie quantitative pour appréhender les trajectoires est relativement nouveau. Citons l'enquête « Histoire de vie sur la construction des identités », conduite par l'Insee en 2003 (Crenner, Donnat, Guérin-Pace, Houseaux, Ville, 2006) qui interroge les individus sur leurs itinéraires professionnels, familiaux, migratoires, et l'enquête « Information et vie quotidienne » qui a introduit des questions relatives aux parcours individuels ainsi que des questions subjectives sur le vécu de ces parcours (Guérin-Pace, 2009) en complément du dispositif d'évaluation des compétences pour les personnes en grande difficulté face à l'écrit.

L'apport des enquêtes quantitatives tient aux possibilités de comparaison analytique qu'elles offrent.

C'est en nous appuyant sur une enquête rétrospective quantitative que nous avons mis à jour les trajectoires biographiques professionnelles des adultes peu qualifiés en formation.

Avant de présenter notre démarche d'investigation et les données recueillies, arrêtons-nous un instant sur les termes trajectoire, parcours ou encore itinéraire.

### ***1.2. Parcours, trajectoire ou itinéraire, quelles différences sémantiques ?***

En sociologie, les expressions parcours de vie (séminaire « Parcours de vie en tension et injonction biographique » MESH, 2009-2010, Bessin, 2009) ou parcours biographiques semblent les plus usitées et acceptent comme synonymes trajectoire et itinéraire (Testenoire, Trancart, 2003).

Itinéraire renvoie à plans, à cartes, il appartient dans ce sens au registre de la géographie ; un itinéraire est un circuit programmé, il est fait d'étapes, de choix. Il « se démarque de la trajectoire en affichant les espaces sociaux d'autonomie » (Bergier, Bourdon, 2009, p .15).

Parcours appartient davantage au registre du langage commun, il apparaît plus neutre, il est le synonyme proposé pour itinéraire : « chemin pour aller d'un point à un autre » (Petit Robert).

La trajectoire, dans son acception balistique – en physique une trajectoire est une courbe décrite par le centre de gravité d'un mobile – est précise, elle peut se prévoir. Impulsion et forces de gravité donnent à ce terme une connotation dynamique et en même temps « déterminée » au sens où des variables connues lui confèrent une force prédictive (Bergier, Bourdon, 2009, p .14), mais la trajectoire peut aussi être déviée par des obstacles à l'origine de « bifurcations » biographiques (Grossetti, Bessin, Bidart, 2010).

Le terme trajectoire convient à l'approche sociologique qui est la nôtre, à savoir prendre en compte à la fois les déterminismes historiques et socioéconomiques qui pèsent sur la biographie des individus (impulsion et force de gravité) et les accidents que ceux-ci rencontrent ou les opportunités qu'ils saisissent. Le terme parcours pourra être utilisé comme synonyme de trajectoire, on y aura surtout recours pour qualifier les trajectoires des enquêtés, on parlera de « parcours carrière » par exemple ; le terme séquences désignera une suite chronologique de positions codifiées (voir ci-dessous l'analyse de séquences).



## **II - Les trajectoires professionnelles des adultes peu qualifiés en formation**

### ***II.1. La démarche d'investigation***

#### **a) La recherche**

Les relations entre les différentes formes d'expériences personnelles, familiales, scolaires, professionnelles et géographiques, et la nature de l'engagement en formation des adultes ou jeunes adultes en parcours d'insertion sont au cœur de la recherche conduite en Nord Pas-de-Calais et Champagne-Ardenne. L'objectif de cette recherche<sup>3</sup> était d'aboutir à une meilleure connaissance des publics peu qualifiés et peu scolarisés, et de mettre à jour les ressorts de leur accès à la formation. Cet article se centre essentiellement sur la construction des trajectoires professionnelles types et l'influence de celles-ci sur l'engagement en formation.

#### **b) Les sujets de l'enquête et leurs lieux de formation**

Les sujets de l'enquête sont donc des adultes peu ou pas qualifiés ou peu scolarisés. Cette dénomination assez large est préférée à l'expression « en situation d'illettrisme ». De fait, la recherche porte sur des adultes en difficultés avec l'écrit et en situation de réapprentissage ou d'insertion professionnelle à qui sont proposés quatre programmes de formation : les dispositifs de maîtrise des savoirs de base (MSB) proposant un (ré)apprentissage des savoirs de base, les actions de socialisation ou mobilisation à vocation de dynamisation (dispositifs Horizons en Nord Pas-de-Calais ou école de la deuxième chance en Champagne-Ardenne), les formations à visée d'orientation (dispositifs de définition de projet professionnel) et les formations préqualifiantes destinées à sensibiliser les intéressés au métier visé et à ses conditions d'exercice, et à les amener au niveau de connais-

---

3 Cette recherche a d'abord été menée en Belgique sur le bassin de Charleroi (Verniers 2010), en France elle a bénéficié du soutien de la Fondation Orange. Le rapport est consultable en ligne

Dispositifs de formation	Effectifs	% / total	Moyenne d'âge	Femmes en pourcentage	Hommes en pourcentage
Maîtrise Savoirs de base	705	65.52%	32.21	49%	51%
Mobilisation	202	18.77%	19.72	50%	50%
Orientation	132	12.27%	23.41	66%	34%
Préqualification	37	3.44%	24.31	30%	70%
Total	1076	100.00%	28.50	51%	49%

*Tableau 1 Répartition de la population selon le dispositif de formation, la moyenne d'âge et le genre*

ces et de compétences requis. Ces formations de courte durée ne délivrent pas de diplôme.

Au moment de l'enquête, parmi les 1076 répondants, près de 66 % sont inscrits en maîtrise des savoirs de base, 19 % fréquentent des actions de mobilisation, 12 % participent à des actions d'orientation et 3,5 % suivent une formation préqualifiante.

L'âge moyen de la population est de 28,5 ans. L'âge médian est de 23,5. Un quart des participants appartient à la tranche 16-19 ans. La relative importance du nombre de jeunes parmi les répondants s'explique par la présence exclusive de ceux-ci en mobilisation, notons également qu'un quart des stagiaires inscrits en MSB ne dépasse pas 21 ans. Ces dispositifs accueillent dès leur sortie d'école des jeunes sans diplôme.

La population compte 51 % de femmes et 49 % d'hommes. Ces pourcentages sont inversés en MSB et se rapprochent des données régionales<sup>4</sup>. On relève une surreprésentation masculine en préqualification et une surreprésentation féminine en orientation : 70% d'hommes en formation

4 En 2008, les données fournies par la région Nord Pas-de-Calais faisaient état, dans ce même dispositif, de 54% d'hommes et de 46% de femmes.

préqualifiante (+ 21 points) et 66 % (+ 15 points) de femmes en programme orientation.

c) Une enquête par questionnaire

Une enquête sous forme de questionnaire a donc été organisée dans les centres de formation volontaires de janvier à juillet 2009. Le questionnaire comporte trois parties.

Dès la première partie, les enquêtés entrent dans le vif du sujet en étant invités à se prononcer sur un certain nombre de propositions relatives à la formation, l'emploi et le chômage, propositions issues des propos et attitudes observées en situation de formation ou recueillies lors d'investigations qualitatives. Cette partie du questionnaire a été présentée à deux reprises aux enquêtés, en début et en fin de formation, dans le but de mettre à jour une éventuelle évolution de leurs représentations et de la nature de leur engagement en formation. Cette approche longitudinale ne fait pas l'objet ici d'un développement, on aura cependant recours à certains des résultats dans notre exposé.

La seconde partie vise à recueillir des données relatives aux conditions de vie des enquêtés, à leurs expériences scolaires ou de formation, professionnelles, culturelles et géographiques afin de mettre à jour leurs caractéristiques spécifiques.

La troisième partie prend la forme d'une question ouverte invitant les enquêtés à faire état de leurs parcours professionnel et de formation depuis la fin de leur scolarité dans le but de construire une typologie des trajectoires professionnelles. C'est cette question qui nous intéresse à présent.

34 organismes de formation ont accueilli les chercheurs et étudiants enquêteurs dans 47 sites, les données de 1076 questionnaires ont été exploitées. 1031 personnes sur 1076 ont accepté de retracer avec nous leur parcours de vie professionnelle depuis la fin de leur scolarité.

d) L'enquête rétrospective en question

« Depuis que vous avez quitté l'école, pouvez-vous essayer de nous dire ce que vous avez fait. Vous avez travaillé, parfois chez plusieurs employeurs, vous avez fait des études, été en formation, vous vous êtes occupé(e) de vos enfants (ou de vos parents), vous avez été au chômage ou en maladie...

Dans la première colonne, vous écrivez les situations ou les événements, dans la deuxième, les dates ou les durées, dans la troisième, si vous êtes en contrat à durée indéterminée, en intérim, si c'est un « petit boulot », si vous êtes au chômage, en maladie, et dans la quatrième, la ville où ça se passait ».

L'ensemble ou presque des enquêtés a été accompagné pour répondre à cette question qui a pris la forme d'un entretien directif. En effet, il s'agit d'une question particulièrement difficile au moins pour trois raisons : cet exercice requiert non seulement des compétences en écriture mais aussi des capacités d'organisation des informations, il nécessite un effort de mémorisation et de classification chronologique, et dans certains cas réveille des moments douloureux... Pour ne pas mettre davantage en difficulté les répondants non scripteurs, les enquêteurs ont systématiquement écrit sous la dictée des enquêtés qui acceptaient de répondre. Ceux-ci ont volontiers livré leur parcours ayant la liberté de taire certaines périodes de leur vie.

## ***II.2. L'analyse de séquences***

Les données recueillies représentent une succession de situations, elles engendrent un nombre de modalités inconnu à priori et éventuellement différent pour chaque sujet. L'analyse de séquences (Dubus, 2000) permet de sortir du modèle classique de l'analyse des données en table du type « une variable, un sujet, une seule valeur » en retenant pour chaque sujet répondant une variable, ici la variable « séquences professionnelles », et plusieurs valeurs possibles.

Claude-Alain Cardon dans sa thèse sur les formateurs d'adultes a eu recours à l'analyse de séquences pour l'étude des itinéraires professionnels de 520 formateurs d'adultes (Cardon, 1998). La même méthode a été utilisée pour l'analyse des itinéraires professionnels et d'études de 340 étudiants de licence de sciences de l'éducation (Dubus, 2000). Enfin Lionel Conraux (2002) s'en est servi pour l'étude des stratégies de résolution de problèmes des enfants en situation de reconstitution d'un texte puzzle.

L'analyse de séquences met à jour pour chaque sujet une séquence d'états distincts pris dans un ensemble d'états possibles. Ces états possibles sont ceux livrés par les enquêtés et codifiés par le chercheur. Une suite chronologique de positions codifiées a donc été construite. Le co-

dage produit des séries de situations avec des durées mesurées en trimestres arrondis ; ce pas de mesure permet de rendre compte des transitions rapides quand il s'en produit, en effet nous avançons l'hypothèse que les interviewés multipliaient les courtes expériences professionnelles notamment. Précisons que l'exclusivité mutuelle des états est une condition *sine qua non* de l'analyse.

L'analyse des séquences a permis la construction d'une typologie après pondération de certains états ou groupes d'états<sup>5</sup>. Cette typologie retient huit profils types<sup>6</sup>. Avant de présenter cette typologie, il faut savoir que les adultes et jeunes adultes de l'enquête ont quitté l'école dès l'âge de 16 ans, avant même pour certains. La majorité ne déclare aucun diplôme, les titulaires de CAP représentent 20% des répondants, 3% sont titulaires du bac et ont parfois tenté sans succès une formation supérieure. Rappelons qu'un quart d'entre eux ne dépasse pas l'âge de 19 ans, ces jeunes ont donc déjà accumulé des expériences professionnelles, de formation ou de chômage. Précisons également qu'au moment de l'enquête, 15 % des enquêtés déclarent occuper un emploi, 13 % perçoivent des indemnités de chômage et 14 % bénéficient du RMI, 45 % touchent une indemnité de formation délivrée par le Cnasea<sup>7</sup>, 4 % l'allocation pour adulte handicapé, près de 10 % ne déclarent aucune ressource.

La typologie donne à voir des situations aussi riches que variées en matière d'expérience professionnelle au sens large. Les trajectoires professionnelles sont naturellement déterminées par l'âge, mais aussi le genre et le parcours scolaire. Elles sont cependant avant tout marquées par leur « époque », c'est-à-dire par le contexte « historique » et économique dans lequel elles se sont déroulées. Chacun des profils se caractérise par une

---

5 Certains états comme « emploi aidé et petit boulot » sont des états plus proches que « petit boulot et enfants », autrement dit il y a une relative proximité entre « emploi aidé et petit boulot » et un relatif contraste entre « petit boulot ou emploi aidé et enfants ».

6 Il s'agit de classes calculées par le logiciel et nommées par le chercheur. Il n'y a en effet pas de justification théorique au choix du nombre de groupes si ce n'est qu'il faut pouvoir trouver le moyen de les décrire de manière distincte, ce qui suppose qu'ils ne soient pas trop nombreux et que les différences entre eux soient importantes.

7 Centre national pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles

	Effectifs	% / total	Moyenne d'âge	Écart type
Carrière	93	9,02 %	40.56	11,01
Précarité	140	13,58 %	29.38	9,69
Chômage long	153	14,84 %	31.11	11,51
Enfants	101	9,80 %	38.20	10,27
Galère	44	4,27 %	25.82	9,47
Formation	105	10,18 %	20.60	4,03
Chômage bref	145	14,06 %	21.84	6,48
Peu d'informations	250	24,25 %	24.02	8,28
Total	1031	100,00 %	28.11	11,08

*Tableau 2 Répartition de la population selon les trajectoires professionnelles et l'âge moyen par trajectoire. La moyenne d'âge de l'ensemble de la population est ici de 28,11 et non de 28,50 en raison des 45 non-réponses*

situation dominante dans le temps. Dégageons les caractéristiques des huit classes retenues.

### ***II.3. Les trajectoires des adultes peu qualifiés***

a) Deux groupes contrastés : les parcours « carrière » et les parcours

« précarité »

Ceux qui ont connu (ou connaissent encore) une situation professionnelle relativement stable – parcours « carrière » – sont parmi les plus âgés et les moins qualifiés, ils n'ont pas toujours fréquenté le collège. À l'opposé de par leur âge et leurs expériences cumulées, les enquêtés identifiés dans le parcours « précarité » sont relativement plus qualifiés.

Ces deux groupes sont victimes du contexte économique général défavorable, les premiers peinent à se réinsérer (ou voient leur « employabilité » menacée) en raison notamment de leur faible niveau de qualification – ils sont surreprésentés en maîtrise des savoirs de base –, les seconds dont l'atout premier est la jeunesse cumulent, malgré une qualification autour du niveau 4 voire 3, les petits boulots ou les emplois à durée déterminée et partiels qui n'offrent pas une insertion professionnelle durable, ils participent au programme « orientation ». Ces deux classes ont en commun d'entretenir encore des liens étroits avec le monde du travail.

La classe nommée « carrière » a connu une conjoncture économique plus favorable, ses membres sont quelque peu surreprésentés parmi les ouvriers qualifiés, on compte quelques professions intermédiaires. Ils ont occupé (ou occupent encore) un emploi dans l'industrie de fabrication ; l'image de l'ouvrier qualifié de MetalEurop, de Danone ou encore des industries textiles est celle qui caractérise ce groupe. Le basculement de ce sous-groupe dans le chômage correspond notamment à la fermeture des industries de main d'œuvre pour cause d'externalisation d'une partie de leurs ateliers ou de délocalisation. Leur situation vient rappeler, si nécessaire, que l'insertion professionnelle « dépend étroitement des contextes d'emploi et de leurs modes de gestion » (Dietrich, Jouvenot, Lenain, 2007). Il a sans doute fallu que le chômage de masse se développe pour mettre à jour leur situation d'illettrisme. Il est aussi intéressant de noter que l'absence de diplôme n'empêchait pas jusqu'il y a peu d'occuper des emplois qualifiés.

On pourrait se demander si les jeunes de la classe « précarité », dont 7 % sont bacheliers contre à peine 3% de la population enquêtée, n'occupent pas en intérim les postes à durée déterminée supprimés de leurs aînés. Les jeunes de Maubeuge déclarent des expériences ponctuelles à

MCA (construction automobile) et les jeunes de Dunkerque à Usinor (usine sidérurgique, devenue Arcelor). Les jeunes « précaires » font également état d'expériences dans le secteur du bâtiment, notamment ceux issus de formations techniques ; ce secteur est connu pour faire appel à de la main d'œuvre qui, bien que qualifiée, n'est embauchée que le temps des chantiers.

Les deux classes suivantes ont en commun de rassembler les plus éloignés de l'emploi.

b) Les plus éloignés de l'emploi : « chômage long » et « enfants »

Les chômeurs de longue durée (« chômage long »), la plupart du temps allocataires du RMI, affichent une moyenne d'âge de 31 ans avec un écart type de 11,5 ans, qui indique également la présence de jeunes dans cette catégorie. Ils ont occupé des emplois d'ouvriers spécialisés ou d'employés non qualifiés dans le secteur des services. Ils viennent plutôt en formation à défaut d'une insertion professionnelle, ils y sont parfois plutôt contraints.

Leur qualification scolaire et leur parcours d'étude sont à l'image de la population globale avec une légère surreprésentation dans cette classe de non-diplômés derrière les parcours dits de « galère ». On les trouve surreprésentés en formation préqualifiante : est-ce parce qu'ils ne relèvent plus des programmes de mobilisation en raison de leur âge ou tentent-ils un engagement dans un processus qualifiant pour sortir de la spirale de l'exclusion ?

Les parcours « enfants » appartiennent avec les parcours « carrière » à la classe d'âge la plus âgée, ils rassemblent largement des femmes au foyer désireuses de trouver une place sur le marché du travail. Elles font état d'un faible niveau d'instruction, certaines d'origine étrangère n'ont pas dépassé l'école primaire. Elles peuvent avoir tenté quelques expériences professionnelles dans les secteurs des services aux particuliers ou aux entreprises et collectivités, secteurs connus pour leurs contrats de travail de courte durée et leurs emplois du temps très flexibles qui n'offrent pas d'insertion professionnelle durable.

80% d'entre elles sont inscrites en maîtrise des savoirs de base, elles y viennent pour une « remise à niveau » dans le but de (re)trouver un emploi.



Les quatre classes suivantes constituent, avec la classe « précarité », les trajectoires des jeunes adultes de la population enquêtée.

c) Les plus jeunes

- Les parcours « galères » et les parcours « formation »

Les parcours dits de « galère », dont les « membres » constituent une classe peu nombreuse, se distinguent par des situations sociales complexes en rupture avec l'emploi ou la formation, un bon nombre d'entre eux se rencontre parmi les plus jeunes de la population enquêtée : leur moyenne d'âge est de 25,9 ans avec un écart type de 9,5. Contrairement aux parcours « précarité », ils sont surreprésentés parmi les moins qualifiés et les moins expérimentés professionnellement.

Les parcours « formation », ceux pour qui la formation a occupé l'essentiel de leur temps depuis la fin de leur scolarité, ont parfois travaillé comme employés non qualifiés dans les services aux particuliers : ce groupe se distingue par une quasi absence du monde officiel du travail, ayant effectué des petits boulots non déclarés et ponctuels comme le ménage ou la garde d'enfants.

On les retrouve avec les parcours « galère » dans l'ensemble des actions de formations à l'exception des formations préqualifiantes.

- Les parcours « chômage bref »

Cette classe se caractérise par la présence en proportions importantes de personnes jeunes (âge moyen 22 ans, écart type 6,5), indifféremment hommes ou femmes, au chômage depuis leur sortie assez récente de l'appareil scolaire. Elles sont surreprésentées dans les dispositifs de préqualification et de mobilisation.

Notons une surreprésentation des trajectoires « chômage bref » et « formation » parmi ceux qui ont suivi une formation technique en lycée professionnel, ils n'ont, pour la plupart, pas obtenu de certification ou n'ont pas réussi à valoriser leur diplôme par une embauche ; au cours de l'investigation, certains stagiaires ont confié leur orientation contrainte et leur souhait de travailler dans une autre branche que celle à laquelle leur formation initiale ou leur diplôme les destine. Ils ont été employés qualifiés dans divers secteurs notamment l'industrie de fabrication et les servi-

ces marchands et non marchands.

- Peu d'informations livrées par un dernier groupe

Certains ont livré peu d'informations. Ils ont en commun de déclarer pas ou peu d'expériences professionnelles « reconnues » (ou légitimes) et n'ont pas encore bénéficié d'actions d'insertion. Il s'agit un peu plus souvent de femmes que d'hommes, plutôt jeunes (~ 24 ans), sans caractéristiques scolaires particulières. Cette classe est surreprésentée dans les dispositifs de mobilisation, et quelque peu en programme orientation. Lorsqu'ils ont travaillé, les membres de cette classe ont occupé des postes dans le secteur marchand, on peut penser qu'il s'agit d'emplois ponctuels non déclarés comme on en trouve dans le commerce.

### **III - Trajectoires et rapports à la formation**

#### ***III.1. Le rapport à la formation***

Le rapport à la formation désigne l'ensemble des relations à celle-ci, c'est-à-dire les images, représentations, conceptions, attentes, jugements ou encore valeurs (Barré de Miniac, 2000) que l'adulte s'est forgé par son expérience ou par les informations qu'il a pu obtenir et qu'il attribue à la formation.

Dans notre recherche, le rapport à la formation a été appréhendé par les motifs de l'inscription, le regard des autres (tel qu'il est perçu par l'enquête) sur l'inscription en formation, les attentes vis-à-vis de la formation en termes financiers, de savoirs, de savoirs pratiques, de socialisation. Il prend également en compte les apports de la formation – apports que l'on évalue par les données recueillies au temps 2 de l'enquête – et les perspectives d'insertion imaginées. Les représentations de l'emploi et les projets en termes d'insertion professionnelle ont également été retenus en raison de ce qu'ils pouvaient dire de la perception des liens formation / emploi.

#### ***III.2. Les dimensions du rapport à la formation***

Les sujets de l'enquête ont été invités à se prononcer sur un certain nombre de propositions visant à appréhender à la fois les conditions concrètes de leur « engagement » et le sens qu'ils donnaient à leur situation

d' « apprentissage » ou d'insertion.

L'analyse statistique des items soumis à l'appréciation des enquêtés a mis à jour huit dimensions qui rendent compte des attentes de la population rencontrée en centres de formation. L'analyse en composantes principales distingue clairement cinq domaines rassemblant les huit dimensions :

- l'investissement de la formation en termes d'insertion professionnelle, comprenant les catégories nommées : « travailler », « espoir stages » ;
- l'investissement de la formation sous l'angle de la transformation des conditions de vie qu'elle peut favoriser, catégories nommées : « changement », « autonomie » ;
- l'intégration sociale avec les catégories nommées : « sociabilité », « sentiment d'utilité » ;
- les dimensions matérielles, économiques de la formation, avec la catégorie nommée : « questions d'argent » ;
- enfin l'investissement prescrit de la formation avec la catégorie : « contraintes ».

La première catégorie, intitulée « travail », vient rendre compte à la fois de la fonction « occupationnelle » de la formation au sens où la formation est (déjà) une forme de travail, et de sa fonction « instrumentale » (elle permet de trouver un travail).

La catégorie nommée « espoir stages » donne à voir les représentations liées au contenu pratique de la formation, généralement très investie par les stagiaires qui voient dans la situation de stage une nouvelle (ou première) étape vers l'emploi.

De manière générale, il est attendu de la formation qu'elle change quelque chose au sort de ses bénéficiaires, qu'ils soient volontaires ou non. L'attente est forte à l'égard de la formation ou des organismes de formation dans le soutien à la réalisation de nouveaux projets.

La formation concourt au développement d'une certaine autonomie individuelle sur le plan social par l'apprentissage ou le réapprentissage de la lecture. Les adultes inscrits en formation voudraient bien se débrouiller seuls dans leurs démarches, avoir davantage confiance en eux. Ils veulent

gagner en « autonomie » par l'apprentissage au sens strict mais aussi au sens large (« apprendre des choses nouvelles »).

La dimension « sociabilité » rassemble des items qui font état d'une situation de souffrance ou d'isolement et des items qui indiquent un investissement de la formation en termes de rencontres, de partage de ses problèmes et de raisons de sortir de chez soi.

La formation contribue aussi au développement d'un « sentiment d'utilité » : le besoin de se sentir utile suggère une volonté de participer au développement social et économique, ce dont sont privés les « inutiles au monde » selon l'expression de Robert Castel (1995, 2008).

La formation peut aussi être investie pour l'apport économique qu'elle représente (« question d'argent ») ou être prescrite (« contraintes »).

Au final les rapports à la formation se traduisent en termes « occupationnel », « instrumental », et en termes de lien social, d'assistance économique, d'utilité sociale, ou encore de (non)contrainte.

Les uns et les autres se reconnaissent différemment dans ces rapports et avec plus ou moins d'intensité selon le type de dispositifs fréquentés, le parcours scolaire, l'âge et le sexe. Examinons l'influence des trajectoires professionnelles sur ces rapports à la formation.

### ***III.3. Rapports à la formation et trajectoires professionnelles***

Ce sont les répondants sans expérience professionnelle, qui n'ont connu que le chômage, même bref eu égard à leur âge, ou qui ont passé leur temps en formation depuis la fin de leur scolarité, ou encore qui livrent peu d'informations sur leur parcours, qui attendent le plus de la formation en termes d'opportunités d'expériences professionnelles et donc de contacts porteurs vers le monde du travail<sup>8</sup>.

Les moins expérimentés sur le plan professionnel sont ceux qui déclarent le plus investir la formation pour les perspectives d'insertion professionnelle qu'elle peut offrir, à l'exception de ceux dont le parcours se ca-

---

<sup>8</sup> Toutes les correspondances entre les trajectoires et les dimensions du rapport à la formation sont des correspondances statistiques attestées par le test du khi2 ou le test F de Snedecor-Fisher.

ractérise par l'accumulation de « galères ». Les très courtes expériences de travail de ceux-ci, les longues périodes sans emploi ni indemnisation qu'ils ont connues et leur relative ancienneté dans la formation (5 trimestres en moyenne) leur auraient-elles fait perdre leurs illusions ou auraient-elles développé leur lucidité ? Ils attendent peu des stages. La formation semble être pour eux une fin en soi, un espace-temps qui les sort (provisoirement) de cette galère (« je ne voulais pas rester chez moi à ne rien faire »). Bien sûr ils « veulent un emploi », mais savent déjà que le marché du travail est impitoyable avec les plus vulnérables. Leur opinion à ce sujet est d'ailleurs assez constante entre le début et la fin de leur formation, contrairement au reste de la population interrogée qui « déchanté » en fin de formation. En effet, l'espoir d'une embauche s'amenuise de manière générale, et particulièrement chez les jeunes. S'agit-il d'une désillusion ou d'une prise de conscience ? Développement d'un sentiment d'échec personnel ou d'une forme de qualification sociale ? De l'intériorisation de difficultés individuelles ou d'une prise de conscience des effets (ou des causes) du chômage structurel ?

La formation n'a pas pour vocation première, du point de vue des plus expérimentés sur le plan professionnel, les sensibiliser au monde du travail, ils le connaissent déjà ; elle n'a pas pour mission de les préparer à l'emploi, ils en ont occupé un sans qualification si longtemps... Ils veulent gagner en autonomie par l'apprentissage ou le réapprentissage de la lecture.

La formation fournit dans l'immédiat un complément aux revenus familiaux ou de l'argent de poche, elle est parfois l'unique source de revenus. Les stagiaires jeunes ou ne bénéficiant d'aucune source de revenus peuvent percevoir une indemnité de formation versée par le Cnasea. L'argent n'est pas affiché comme étant moteur dans l'engagement en formation. Si l'on cherche à distinguer le rapport à l'argent selon les trajectoires, on relève cependant que c'est parmi ceux qui n'ont pas connu d'autres expériences que celle de la formation ou de l'attente d'entrée en formation (parcours « formation » ou « peu d'informations ») que la question d'argent pourrait bien être avancée si elle était moins taboue. Quoi d'autre pour gagner un peu d'argent ? Notons que la question d'argent prend de l'importance au temps 2 de l'enquête. Serait-ce la perspective de la fin de la formation qui

fait craindre une perte ou une baisse des revenus ? L'espoir d'embauche s'amenuisant cette question prend-elle de l'importance ? Vient-elle signifier un désinvestissement de la formation ? Ne resterait-il pour certains qu'une motivation financière en fin de formation ?

Non seulement la formation n'est pas vécue sur le mode de la « contrainte » – même si certains reconnaissent par ailleurs être dans l'obligation de suivre une formation – mais de manière générale l'attente est forte à l'égard de la formation ou des organismes de formation dans le soutien à la réalisation de nouveaux projets. Les expériences accumulées y compris les expériences de chômage long n'entament pas l'espoir d'un « changement ». Il est attendu de la formation qu'elle change quelque chose au sort de ses bénéficiaires, qu'ils soient volontaires ou non, et ce quelles que soient les trajectoires. Un sous-groupe se démarque dans cette attente forte et homogène en affichant encore plus de détermination que les autres, ce sont les femmes rurales toutes trajectoires confondues. C'est bien sûr à l'analyse de la condition des femmes en milieu rural qu'invite cette observation, la campagne aurait un effet amplificateur sur les difficultés de retour ou d'accès à l'emploi et à la formation pour les femmes (Brunhes-Glamceviski, 2005). L'analyse des trajectoires et des rapports à la formation doit prendre en compte non seulement les contextes géographiques (anonymes, 2010), mais aussi la manière dont sont distribués les rôles sociaux dans notre société.

Les attentes en termes de « sociabilité » se distinguent selon les trajectoires. Les femmes ayant consacré jusqu'alors leur temps à l'éducation de leur(s) enfant(s) ressentent un besoin de contacts que l'inscription en maîtrise des savoirs de base doit ou semble venir satisfaire. Elles s'opposent aux enquêtés relevant des parcours « précarité », « galère » et « chômage bref ». Ce sont aussi l'âge et le mode de vie qui font la différence : le besoin de sociabilité que peut satisfaire la formation prend de l'importance avec l'avancée en âge. Les plus de 37 ans attendent plus de la formation en terme de développement de lien social que les moins de 20 ans. Les femmes seules avec enfants se distinguent par un besoin plus exprimé de relations sociales. Elles sont suivies des personnes vivant seules et s'opposent, dans une fourchette relativement faible, aux jeunes qui vivent chez

leurs parents ou chez des proches.

La formation contribue au développement d'un « sentiment d'utilité » : c'est ce qu'expriment surtout ceux qui relèvent des parcours « précarité », « chômage long » et « galère », ils se distinguent à cet égard de ceux qui appartiennent aux parcours « carrière » et « enfants ». Ces deux derniers groupes ont en commun une intégration professionnelle, y compris indirecte pour les mères dont l'intégration familiale s'accompagne souvent d'une intégration professionnelle (Barel, cité par Castel, 1995, p. 413) lorsque leurs conjoints occupent un emploi (6 femmes mariées sur 10 déclarent un conjoint en emploi). Ce besoin de satisfaire un sentiment d'utilité est non négligeable et révèle une profonde détresse chez les bénéficiaires de l'offre d'insertion. Elle ne doit cependant pas justifier la transformation des dispositifs de formation en « dispositifs de bienveillance », pour reprendre l'expression de J. Foucart (2009), en faisant des activités occupationnelles et socialisatrices leur unique objectif – les formateurs risquant de s'y épuiser : les centres de formation n'ont pas cette vocation.

En conclusion, les adultes sans qualification entretiennent des rapports à la formation relativement diversifiés que leurs trajectoires professionnelles permettent d'expliquer pour partie.

Les enquêtés qui ont derrière eux une carrière professionnelle relativement stable viennent en formation gagner en autonomie, de même que les moins qualifiés (pour partie les mêmes d'ailleurs). La perte récente de leur emploi ou la menace qui pèse sur les « illettrés » au travail de manière générale les mobilise pour un (ré)apprentissage des savoirs de base, leur maîtrise étant devenue nécessaire, mais non suffisante à leur insertion professionnelle.

Les mères de famille se distinguent de deux manières : elles investissent plus que les autres la formation dans ses dimensions de socialisation, mais pour elles la formation n'a pas vocation à satisfaire un besoin ou un sentiment d'utilité sociale, contrairement aux enquêtés dans leur ensemble. Ce besoin d'être utile est probablement satisfait par leur intégration familiale voire professionnelle de manière indirecte par la situation de leur conjoint.

L'argent est une question taboue mais sur l'échelle de son importance

dans la démarche d'entrée en formation, ce sont les jeunes qui ne font état d'aucune expérience, qu'elle soit de travail ou de formation, ou ceux qui n'ont connu que des situations de formation depuis leur sortie de l'école qui se distinguent : il faut savoir que la formation leur garantit une source de revenus.

Les parcours « précarité », « chômage long » et « galère » se distinguent quelque peu par un sentiment d'inutilité et un besoin de reconnaissance sociale : ils attendent pour certains d'entre eux que la formation leur redonne en quelque sorte une légitimité sociale. On comprend aisément ce type d'attente quand on sait que les expériences de la vie les ont marginalisés voire déqualifiés sur le plan civique et politique (Castel, 2008).

De manière générale, l'attente est forte à l'égard de la formation et ce quelles que soient les trajectoires biographiques. Certes la formation occupe, donne le sentiment d'une certaine utilité, développe une certaine forme d'autonomie, peut apporter quelques subsides mais elle doit être suivie d'effets ! Elle doit être vectrice de changement ! Ces aspirations exprimées invitent à la réflexion quant à l'offre de formation de manière générale et à la mission trop souvent réductrice à laquelle elle est cantonnée : une forme de traitement social du chômage voire, dans certains cas, d'assistance. Les femmes rurales expriment avec encore plus de virulence une aspiration au changement de leurs conditions.

Les résultats de cette recherche viennent montrer l'intérêt et les limites de l'enquête rétrospective. Elle s'enrichirait d'entretiens biographiques visant à repérer les événements marquants ou charnières, « les accidents biographiques » et les éventuelles bifurcations encouragées par le passage en formation. Par exemple, il nous a semblé que pour les femmes, la situation de divorce pouvait être le moteur de l'engagement en formation. La mise en évidence d'attentes spécifiques, ou plus prononcées que les autres, des femmes rurales invite également à une observation plus fine de leurs conditions de vie et de leurs trajectoires biographiques.

### **Bibliographie**

- BAREL Y. (1990). « Le grand intégrateur ». in *Connexions*, n°56, p.85-100  
BARRE DE MINAC C. (2000). *Le Rapport à l'écriture - aspects théoriques et*



- didactiques*. Presses universitaires du Septentrion. 140 p.
- BERGIER B., BOURDON S. (dir.) (2009). *Ruptures de parcours, éducation et formation des adultes*. Paris : L'Harmattan. 276 p.
- BESSIN M. (2009). « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique ». in *Parcours de vie et société. Informations sociales*, n°156, p.12-21
- BESSIN M., BIDART C., GROSETTI M. (2010). *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*. Paris : La découverte. 2010. 397 p.
- BRUNHES-GLAMCEVSKI B. (2005). « La femme en milieu rural et l'influence de son milieu de vie ». Colloque Faire campagne. Rennes, 17-18 mars 2005
- CASTEL R. (1995). *Les Métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard. 490 p.
- CASTEL R. (2008). « La citoyenneté sociale menacée ». in *Cités*, n° 35, p.133-141
- CARDON C.-A. (1996). « Les formateurs d'adultes dans la division sociale du travail ». Thèse en sciences de l'éducation sous la direction de Paul Demunter, université Lille 1.
- CONRAUX L. (2002). « Les Interfaces sont un problème didactique - Contribution à l'analyse de l'usage d'un logiciel ». Thèse en sciences de l'éducation sous la direction de D.-G. Brassart et A. Dubus, université Lille III.
- COUPPIE T., DEMAZIÈRE D. (1995). « Se souvenir de son passé professionnel. Appel à la mémoire dans les enquêtes rétrospectives et construction sociale des données ». in *Bulletin de méthodologie sociologique*, n°49, p.23-57
- CRENNER E., DONNAT O., GUÉRIN-PACE F., HOUSEAUX F., VILLE I. (2006). « L'élaboration d'une enquête quantitative sur la construction des identités ». *Économie et Statistique*, n°393-394, p.7-20
- DEMAZIÈRE D., DUBAR C. (1999). « L'entretien biographique comme outil de l'analyse sociologique ». *Utinam*, 1-2, p.225-239
- DEMAZIÈRE D. (2003). « Matériaux qualitatifs et perspective longitudinale. La temporalité des parcours professionnels saisis par les entretiens biographiques ». in *Actes des 10èmes Journées d'études Céreq – Lasmas-IdL sur le thème : Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail*. Caen. in site [en ligne] <[http://www.cereq.fr/gsenew/concours2008/cereq/Colloques/journees/07\\_Demaziere.pdf](http://www.cereq.fr/gsenew/concours2008/cereq/Colloques/journees/07_Demaziere.pdf)>. (consulté le 3 mars 2011).
- DIETRICH A., JOUVENOT C., LENAIN M.-C. (2007). « L'employabilité sous conditions : le cas Metaleurop ». in *Éducation permanente* n°170, p.130-142

- DUBUS A. (2000). « Une méthode d'analyse des séquences ». *Bulletin de méthodologie sociologique* n°65, p.33-57.
- FOUCART J. (2009). « L'accompagnement : dispositif de bienveillance et construction transactionnelle ». *Pensée plurielle*, n°22, p. 13-27
- GUÉRIN-PACE F. (2009). « Illettrismes et parcours individuels », *Économie et statistique*, n°424-425, p.49-60
- LÉVÈNE T., DUBUS A. (2010). Expériences, parcours, contextes résidentiels et rapports à la formation des adultes peu qualifiés. Rapport de recherche [en ligne] <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00529887/fr/>>. (consulté le 3 mars 2011).
- TESTENOIRE A., TRANCART D. (2003). « Contribution à l'analyse des trajectoires d'insertion : complémentarité entre analyse quantitative et qualitative ». Communication présentée aux « Premières rencontres jeunes et sociétés en Europe et autour de la Méditerranée », Marseille – 22, 23 et 24 octobre 2003. in site [en ligne] <<http://www.jeunes-et-societes.com/public/archives/2003/Testenoire-Trancart.pdf>>. (consulté le 1er mars 2011)
- VERNIERS C. (2010). « Formation insertion, confirmations scientifiques d'intuitions largement partagées ». *Contradictions* n° 130-131